

Les écoles de médecine seraient un remède contre la pénurie

Formation Une élue propose de s'inspirer du modèle anglo-saxon pour former davantage de médecins à moindre coût.

Il faut revoir tout notre système de formation des médecins en s'inspirant du modèle anglo-américain des écoles de médecine. C'est ce que propose la conseillère nationale Christine Bulliard-Marbach (PDC/FR) dans une motion. Une idée qu'elle est allée puiser dans un

rapport publié l'an dernier par l'ancien recteur de l'Université de Bâle Antonio Loprieno, sur mandat de la Confédération. Son principe de base est de séparer plus clairement bachelor et master, en réservant la formation clinique au second cycle. Cela permettrait aussi d'ouvrir la médecine à des étudiants ayant fait par exemple un bachelor en biologie.

La démocrate-chrétienne en est persuadée: c'est la panacée qui permettrait de résoudre la pé-

nurie de médecins et de supprimer le numerus clausus, tout en réduisant les coûts de formation. Le hic, c'est qu'une réforme vient déjà d'être lancée. Grâce à l'injection de 100 millions de francs par la Confédération, le nombre de diplômés en médecine devrait grimper de moins de 900 par an aujourd'hui à 1350 d'ici à dix ans, avec notamment l'introduction d'un master à Fribourg, à Lucerne, à Saint-Gall et à Lugano.

S'il continue de penser que le modèle des écoles de médecine

serait meilleur, Antonio Loprieno craint qu'il n'y ait plus d'urgence à aller dans cette direction, la réforme en cours ayant déjà pour objectif de résorber la pénurie de médecins. Cela n'altère pas la conviction de Christine Bulliard-Marbach: «Je suis contente de ces 100 millions, mais je me soucie de la suite.» Ce crédit étalé sur quatre ans devrait s'éteindre en 2020. La motion de la Fribourgeoise s'inscrit dans l'idée de préparer ce qui se passera dès 2021.

Lui-même médecin, le chef du groupe PLR Ignazio Cassis l'a signée, tout en confessant ses doutes au vu de la réforme en cours, à laquelle il faudra laisser le temps de faire ses preuves. «C'est une idée qui ouvre peut-être des réflexions opportunes et qu'il faut encore creuser», estime néanmoins le Tessinois.

«Nous sommes toujours ouverts à des réformes des études en médecine», confie de son côté Jürg Schlup. Pour le

président de la Fédération des médecins suisses (FMH), les écoles de médecine sont une piste à explorer. Mais il doute qu'elles soient de nature à enrayer la pénurie de médecins. «Le goulot d'étranglement vient de la formation clinique durant le master», explique-t-il. Élargir seulement le champ des formations possibles de bachelor n'aurait donc pas d'effet sur le nombre de places cliniques durant le master, selon lui.

Philippe Castella